

Souvenirs moldaves

Aux lecteurs

« Je suis né au mois de juillet, le quinzième jour, l'an 1915, au village d'Albi-neț, dans le département de Bălți alors que mon père était mobilisé, se préparant pour le front. En cette époque-là, la Bessarabie appartenait à l'Empire Russe, au temps de l'empereur Neculai de la Russie tsariste. Mon père avait alors environs quarante ans, laissant la mère, qui avait elle aussi à peu près le même âge, avec sept enfants à la maison : Nadia⁽¹⁾ avait dix-sept ans Sașa; treize, Vania; dix, Gheorghe; huit, Mania; six, Vasile; quatre, Elena deux ans. Après une année entière, on a laissé partir le père à la maison parce qu'il avait sept enfants. Ensuite, en 1918, est encore née une petite fille qu'on appela Nina et qui est morte à neuf ans, malade de la méningite. Elle était en deuxième classe. Et mon frère Sașa, celui qui était instituteur, est mort en l'an 1929, malade de la tuberculose. Mon grand-père avait quatre-vingt-sept ans et est mort en 1932, à l'âge de cent quatre ans. Il s'appelait Simion Lungu. Et mon père et ma mère se nommaient Petru et Natalia »

Tout peut se réduire, en fait, à ce premier paragraphe, noté et lu simplement, dans un style dispersé, d'un cahier, lors de notre premier enregistrement. Qui est né et quand est-il né, quand sont-ils morts et par quelle cause, tout est gravé profondément dans la mémoire de Grand-père, comme les événements les plus importants d'un monde, dont l'équilibre profond et serein paraît ne pas pouvoir être troublé, par rien ni personne. Un monde dans lequel la terre et le rôle du propriétaire s'héritaient bien sûr, de père en fils.

Je me suis toujours demandé, en écoutant et réécoutant la bande magnétique et ensuite en lisant encore et toujours les transcriptions sur le papier, si ce recueil de souvenirs pourrait intéresser aussi quelqu'un d'autre que ceux auxquels, avec Grand-père, j'avais destiné, depuis le début, notre projet. J'ai réalisé ensuite que le témoignage de Grand-père pouvait passer de droit au-delà du cercle restreint de la famille parce qu'en

fait, son récit est le récit de centaines, de milliers d'hommes et des personnes chères qui se sont trouvés rejetés, aux temps où le monde dans lequel ils avaient grandi et en les valeurs duquel ils croyaient s'écroulait, anéantis par la guerre et par une idéologie barbare. Le témoignage de grand-père représente, sans aucune ombre de doute, un exercice de mémoire beaucoup trop remarquable pour être laissé perdu, surtout que son destin ne comporte pas d'actions dramatiques, de résistance active, mais seulement une existence de simple témoin, de survivant.

D'autant plus que, pour tous ceux qui n'ont pas pu s'habituer à l'idée qu'ils ne vivaient plus dans le monde et dans le temps duquel ils avaient été chassés, la guerre ne s'achevait pas au début de mai 1945. Au fond, à travers leur commerce condamné par un État de « non-droit », basé sur le mensonge et la répression, les grand-pères n'ont rien fait d'autre que de conduire leur propre guerre contre la façon de penser et d'agir des autorités. Une guerre perdue d'avance, même si chaque transaction ou affaire achevée donnait le signal d'une bataille gagnée, une guerre qui a continué,

